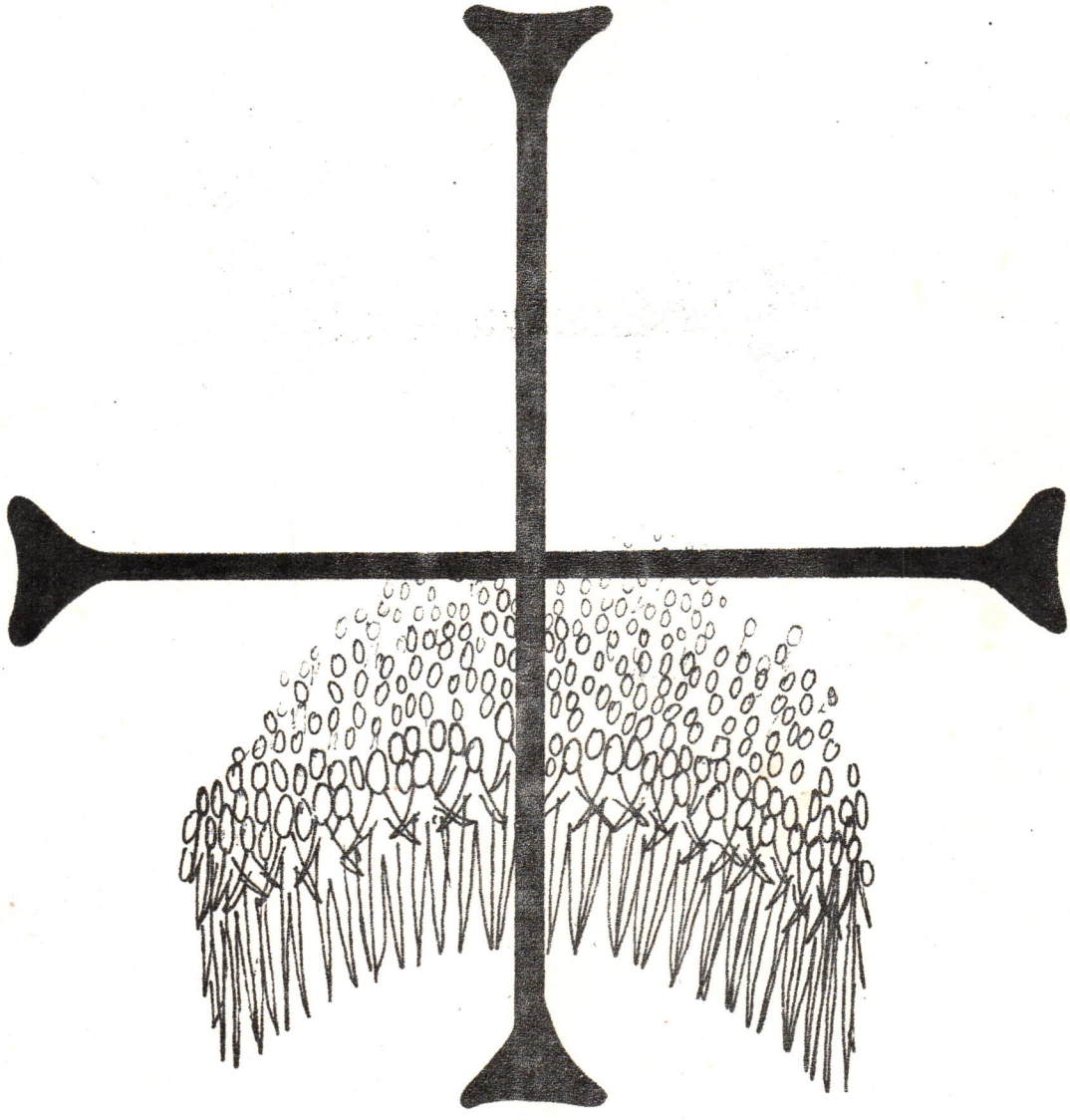
Mars 1979. No 1 _ 4F

N° à conserver pour les Services techniques



omnibus

Journal de la jeunesse orthodoxe

sommaire

- EDITORIAL p.1

- RUBRIQUE CATECHETIQUE - Les Fiches d'OMNIBUS . . . p.3

- RUBRIQUE VIE de l'EGLISE -

  La prêtrise : interview du père A. Kniaseff . . . p.5

- RUBRIQUE CULTURELLE :

  . A la découverte . . . . d'Erik Satie . . . . . p. 11

  . Compte rendu du cercle littéraire . . . . . p. 15

- LES PROBLEMES de l'EMIGRATION - Les réfugiés . . . p. 19

- RUBRIQUE INFORMATIONS

  . Informations générales . . . . . p. 23

  . Les cercles . . . . . p. 24

  . Les communautés francophones . . . . . p. 25

L'EQUIPE du JOURNAL "L'OMNIBUS"

DIRECTEUR de PUBLICATION . . . . . Serge REHBINDER

EQUIPE de REDACTION . . . . . Dina ATTIE
Nathalie CABAGNOLS (ACER)
Laurence ROCHE
Georges ROSENSCHILD (ACER)
Anne et Alexis STRUVE (ACER)

A la manivelle . . . . . Alexandre CSASZAR-GOUTCHKOFF

ABONNEZ - VOUS ! . . . . . .

Si vous souhaitez recevoir régulièrement l' OMNIBUS :
Découpez ou recopiez ce bulletin d'abonnement.
Envoyez le nous, dûment rempli à l'adresse suivante :

L' OMNIBUS
c/o Alexis STRUVE
22 rue Eugène Jumin
75019 PARIS

NOM :
Prénom :
Adresse :

Je prends un abonnement d'un an (4 numéros) . . . . 15 F ☐

Je prends un abonnement de soutien à partir de . . 30 F ☐

Le prix de l'abonnement est à verser par chèque postal ou bancaire ou par mandat à l'ordre de l'OMNIBUS (Alexis Struve)



Editorial

Les nouveau-nés ont rarement le loisir ou la possibilité d'édicter leurs "premières volontés". Et pourtant, que de potentialités à exprimer, d'espoirs à réaliser, de projets à définir ...

A la naissance de ce journal qu'il nous soit donc permis d'en expliquer les motivations et les buts.

Actuellement, un tel moyen de communication entre jeunes orthodoxes n'existe plus. Ses ancêtres ont disparu.

Les rencontres sont rares parce que nous n'avons pas le temps, que nous sommes dispersés et ce journal trouve là sa justification.

- Nous voulons être ouverts à tous sans exclusive - OMNIBUS signifie en latin pour tous et aussi par tous - et nous recherchons donc la participation des lecteurs pour établir un dialogue.

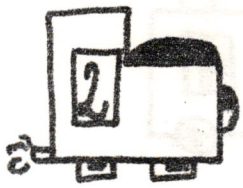
- Nous voulons nous intéresser à tout ce qui constitue notre vie ou celle des autres, l'axe restant notre foi orthodoxe.

- Nous voulons nous adresser aux jeunes, et qu'ils s'adressent à nous, quelle que soit la forme que prendront ces échanges : poèmes, lettres ouvertes, questions, critiques, révoltes, inquiétudes, affirmations, espoirs.

- Nous ne voulons pas chercher à imiter ce qui a existé ni à remplacer ce qui existe déjà.

- Nous ne voulons pas de cadre strict ni de forme figée.

- Nous voudrions que ce journal prenne celle d'une conversation animée, intelligente, ouverte, constructive, sensible.



Actuellement, puisqu'il faut bien commencer, les rubriques proposées sont les suivantes :

- explication de la foi, sous forme de fiches reprenant des mots importants du vocabulaire "théologique",

- vie de l'Eglise, pour nous, maintenant : différents thèmes pour mieux comprendre, mieux nous situer, mieux participer,

- débats ou réflexions personnelles sur diverses questions se dégageant plus particulièrement de l'actualité,

- vie culturelle : présentation d'auteurs, de musiciens, de livres,

- informations sur nos communautés.

Le reste est à votre initiative,

et à la grâce de Dieu !

/ L A D I R E C T I O N /

Les fiches d'Omnibus

ABRAHAM

Parmi les figures de l'Ancien Testament, celle d'Abraham est certainement l'une des plus fortes. Sa vie, rapportée dans la Genèse (Chap. 12 à 26), est pleine d'événements significatifs tant pour l'histoire du peuple élu que, plus généralement, pour l'histoire spirituelle de l'humanité.

Après Noé, qui est le juste, "celui qui marche avec Dieu", Abraham est le premier croyant, le père et la figure de tous ceux qui ont la foi. Dieu bénit Abraham, lui fait des promesses et les réalise, mais, en retour Abraham obéit, croit, fait confiance.

Ainsi, il quitte, sur l'ordre de Dieu, son pays et sa parenté établie en Mésopotamie, et se dirige vers un pays inconnu, le pays de Canaan que Dieu promet à sa postérité bien qu'Abraham n'ait pas de fils. La promesse se réalise lorsque naît Isaac, le fils de la vieillesse, et le sommet de la foi d'Abraham est sans conteste le moment où, sans une hésitation, il accepte, parce que Dieu le lui ordonne, d'immoler ce fils unique, objet de la promesse et de l'alliance de Dieu. Les Pères ont vu dans le sacrifice d'Isaac (sauvé par l'intervention d'un Ange), la préfiguration de la passion de Jésus, le Fils Unique.

La foi d'Abraham n'est donc pas seulement une confiance, mais une adhésion complète à la volonté de Dieu se traduisant dans la conduite et les actes. De plus, elle lui permet de dialoguer avec Dieu, d'intercéder auprès de lui, ce que montre bien l'épisode de la destruction de Sodome et Gomorrhe où Abraham "marchande"(sans succès) le salut de ces deux villes pour l'existence de seulement dix justes.

" Or, quand l'Ecriture dit que sa foi lui fut comptée, ce n'est pas pour lui seul, elle nous visait également"(St Paul, épître aux Romains).

ÂME

Dans les textes liturgiques, le mot revient souvent : prière pour le salut des âmes, le Christ est le Sauveur de nos âmes, etc.. Dans le langage actuel, et surtout sous sa forme grecque (psyché), il est plutôt appliqué à la partie mentale ou sentimentale de l'être humain. Il faut donc éviter un certain nombre de confusions : au sens étymologique ainsi que pour la tradition biblique, l'âme désigne le principe vital qui anime le corps humain, sa "vie" qu'il quitte au moment de la mort.

Par extension, cependant, le terme peut s'appliquer à l'être humain tout entier comme, par exemple, souvent dans les Psaumes ; et c'est bien dans ce sens qu'il faut en interpréter l'emploi dans les textes liturgiques.

Il est intéressant de noter que, dans le christianisme, le corps et l'âme (les deux à la fois) ont besoin d'être sauvés (contrairement à la philosophie grecque qui attendait la survie de l'âme débarassée du corps). La vie, en eux, reste naturelle et éphémère, mais ils peuvent être le réceptacle d'une vie surnaturelle, par l'adhésion au Christ, par la réception de l'Esprit Saint. Certains saints, comme St Séraphin de Sarov, ont vu leur corps participer déjà à cette vie nouvelle, glorieuse et transfigurée.

On voit donc que, s'il est vrai que l'âme est le siège de la vie morale et des sentiments, c'est aussi le lieu de la vie intérieure, de ce combat intérieur qui cherche l'acquisition de l'Esprit Saint.



APOCALYPSE

Le titre du dernier livre du Nouveau Testament est la transcription d'un terme grec signifiant "révélation". Il s'agit,en effet, de visions prophétiques consignées vraisemblablement par l'apôtre Jean, l'auteur du quatrième évangile.

La lecture de l'Apocalypse est difficile : les différentes visions sont porteuses d'un symbolisme qu'il n'est pas toujours aisé de décrypter et que l'on a quelquefois cherché à interpréter trop minutieusement. Au-delà des symboles particuliers, il se dégage cependant quelques thèmes importants.

Le monde est soumis à des fléaux divers par des forces maléfiques (le dragon, la Bête, Satan). Mais la puissance divine, en particulier par l'Agneau vainqueur de la mort (le Christ), se situe au-delà de ces malheurs: c'est une puissance de jugement, certes, mais aussi une puissance de salut pour les justes, les élus, les vainqueurs de la grande épreuve. La dernière vision est celle de la Jérusalem céleste dans un univers que Dieu recrée nouveau : "de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé".

L'Apocalypse est ainsi une grande épopée de l'espérance chrétienne, le chant de triomphe de l'Eglise persécutée qui vit de cette promesse du Christ Ressuscité : "Voici, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde".

APÔTRE

Dans le symbole de la foi, l'Eglise est, entre autres, désignée comme apostolique. Les apôtres sont, en effet, les fondateurs et le fondement de l'Eglise et ceci à plusieurs titres.

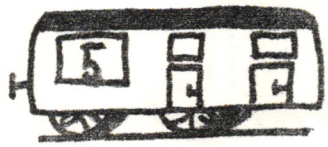
Ils sont, d'abord, choisis par le Christ parmi tous ceux qui le suivaient et l'écoutaient : "Ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons, avec le pouvoir de guérir les maladies. Et il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et guérir" (Luc.9).

Ils sont aussi les témoins directs de Jésus : ils l'accompagnent tout au long de sa prédication, ils participent à la Sainte Cène, ils sont présents lors de sa Passion et surtout, ils voient le Christ ressuscité.

Enfin, ayant reçu l'Esprit Saint lors de la Pentecôte, ils le transmettent par l'annonce de la Bonne Nouvelle et par le baptême à tous ceux qui se convertissent.

Dans l'Eglise actuelle, la place des apôtres est tenue par les évêques (et leurs aides, les prêtres) dont les institutions successives remontent, au fil des siècles, jusqu'aux douze apôtres eux-mêmes. Comme les apôtres, les évêques président les assemblées liturgiques, baptisent, enseignent et garantissent la foi véritable.

Mais il serait faux de croire que le caractère apostolique de l'Eglise s'arrête là : toute l'Eglise en effet, et chaque chrétien en particulier, a cette mission - apôtre veut dire "envoyé" - de témoigner du Christ Ressuscité et d'annoncer l'Evangile.



La prêtrise

Nous vous proposons dans ce premier numéro l'interview du Révérend Père Aléxis Kniazeff, recteur de l'Institut de Théologie Orthodoxe St-Serge, sur la prêtrise et les problèmes que peuvent rencontrer les prêtres aujourd'hui.

Dans le sommaire, Kniaseff ; harmonisez !

Cette interview représente le premier volet d'une série d'études sur les différents rôles et places des chrétiens dans l'Eglise.

Interview

Omnibus - Pourriez-vous donner une définition du prêtre, de sa place, de son rôle ?

R.Père Aléxis - C'est difficile ! Je suis prêtre depuis plus de 30 ans mais je découvre constamment des choses nouvelles, des choses étonnantes. Je pourrais te donner la définition qui se trouve dans le cathéchisme, mais je trouve qu'elle n'épuise pas le sujet. Le prêtre est celui qui a été appelé et établi par Dieu pour contribuer à la manifestation du mystère du salut apporté par le Christ et à la réalisation du mystère de l'Eglise. Un des aspects du ministère du prêtre est de témoigner de l'authenticité de l'Eglise en tant qu'Eglise véritable du Christ. C'est un des aspects du rôle du prêtre.

Ob - Quelle est l'origine de la prêtrise ?

R.P.Aléxis - D'après ce que nous savons, il y a eu d'abord des évêques dans l'église primitive. Au début, les prêtres et les diacres n'ont pas eu de fonction liturgique très définie. ils n'étaient pas appelés à célébrer la liturgie. Le seul célébrant était probablement l'évêque. Le diacre était chargé des affaires économiques et administratives de l'Eglise et les prêtres (presbytres ou anciens) étaient les conseillers de l'Evêque. Puis les prêtres ont été délégués

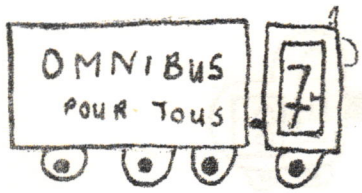
par l'Evêque pour célébrer l'Eucharistie dans les endroits éloignés de sa ville. Ces délégations temporaires finirent par être permanentes. Actuellement, le prêtre fait tout ce que fait l'évêque sauf trois choses : il ne peut pas ordonner quelqu'un au sacerdoce, au diaconat et à plus forte raison à l'épiscopat, il ne peut pas sanctifier, bénir le saint Chrème qui sert à l'onction que l'on reçoit au moment du baptême, il ne peut pas bénir l'antimension, c'est-à-dire le voile sur lequel on célèbre la liturgie; à part celà il peut conférer tous les sacrements, c'est-à-dire ce que le Christ a donné à l'Eglise, et le prêtre fait que tout cela se manifeste de manière concrète dans la vie de tous les jours de l'Eglise, comme de ses fidèles.

Ob - On peut faire un parallèle entre les apôtres et les évêques; avec qui peut-on mettre en parallèle les prêtres ?

R.P.Aléxis - Il y avait les douze apôtres dans l'entourage du Christ, à qui il enseignait le mystère du royaume de Dieu et qui étaient très proches de lui. Et puis, il y a eu d'autres personnes dans son entourage et, à un moment donné, où il se proposait d'entreprendre son voyage à Jérusalem, ce voyage qui s'est terminé par la semaine de la passion, la mort et la résurrection du Christ, alors à ce moment-là, pour préparer son voyage, il a appelé un groupe de 70 hommes qui étaient aussi appelés apôtres. Par exemple, le calendrier de l'Eglise, les ménologes de l'Eglise, les qualifient d'apôtres. Ils prêchaient le royaume de Dieu, ils faisaient des actes qui relevaient des manifestations du royaume de Dieu, mais ils n'avaient pas le même pouvoir que les douze apôtres. Plus tard, je crois que les douze apôtres ont transmis leurs pouvoirs aux 70 apôtres dont beaucoup devaient rester en vie au moment où presque tous les apôtres, à l'exception de Jean étaient déjà morts.

Ob - Pourquoi insiste-t-on souvent sur le mariage des prêtres ?

R.P.Aléxis - Dans certaines églises et pendant longtemps, dans l'Eglise russe, par exemple, on observait le désir très net manifesté par toute la tradition que le prêtre soit marié. Mais ce n'est pas obligatoire. Ce qui est obligatoire, c'est d'être marié au moment de l'ordination. Pourquoi l'Eglise russe a-t-elle voulu que le prêtre soit marié ? Pour que le prêtre ne soit pas seul dans une paroisse qui était souvent éloignée de la ville qui était le centre du diocèse, qu'il



ait un soutien, une famille. Du reste, Saint-Paul le dit dans le chapitre 3 des épitres à Timothée où il était question de l'épiscope qui pourrait être aussi bien évêque que prêtre. Il faut que l'épiscope soit marié, insiste Saint Paul, mari d'une seule femme, marié probablement une seule fois, ou peut-être qu'il ne soit pas bigame ou polygame comme c'était le cas dans certaines couches de la société païenne. Il faut justement qu'il soit, insiste Saint-Paul, un exmeple pour celui qui est à la tête d'une famille chrétienne. Sa capacité à bâtir une communauté chrétienne, il la prouve déjà en bâtissant bien sa vie familiale.

L'Eglise russe a été tellement habituée à avoir des prêtres mariés que lorsqu'enfin, dans la seconde moitié du 19e siècle, un professeur célèbre de l'Académie de Moscou, le professeur Gorski, voulut devenir prêtre, tout en demeurant célibataire, il a fallu toute une procédure devant le Saint Synode pour qu'il puisse obtenir l'autorisation d'être prêtre séculier et en même temps non marié.

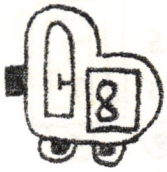
Ob - La femme du prêtre a-t-elle un rôle à jouer au sein de la paroisse ?

R.P.Aléxis - Elle n'est pas obligée. Tout est une question de vocation. Une autre raison pour laquelle l'Eglise russe a tellement insisté pour que le prêtre soit marié, c'est que tout le monde n'a pas la vocation au célibat. Une chose est la vocation au sacerdoce et une autre, la vocation au célibat, les deux ne coexistant pas nécessairement.

Il y a certaines femmes qui peuvent avoir un rôle au sein de la paroisse, si ce sont des femmes actives, ouvertes à la vie sociale. Mais si la femme du prêtre n'a pas cette vocation, si elle n'a que la vocation d'être épouse, mère de famille, son rôle dans la paroisse se borne à celui qui consiste à montrer ce qu'est une épouse chrétienne, une mère de famille chrétienne, c'est déjà beaucoup.

Ob - Est-il bon que le prêtre ait une activité professionnelle en dehors de de son sacerdoce. Ne faudrait-il pas comme dans d'autres pays subvenir aux besoins du prêtre pour qu'il puisse se consacrer entièrement à son sacerdoce ?

R.P.Aléxis - Si la communauté peut assurer l'existence du prêtre, il vaut mieux



qu'elle le fasse parce qu'à ce moment le prêtre est à l'entière disposition de la communauté. Le prêtre peut être appelé à n'importe quel moment du jour ou de la nuit à faire tel ou tel acte pour la communauté, et si un prêtre est obligé de travailler pour gagner sa vie, s'il est salarié dans une entreprise qui n'est pas une entreprise chrétienne, le patron, la société ne sont pas du tout obligés de prendre en considération les besoins de la paroisse. Mais si nous avons affaire à un pays ou une communauté pauvre, si pour les besoins de l'apostolat, le prêtre doit travailler, à ce moment-là, il peut travailler. Toutes ces questions relèvent de la situation dans laquelle se trouve l'Eglise.

Ob - Que pensez-vous de la tendance dans l'Eglise catholique considérant que le prêtre devrait avoir une vie active en dehors de son sacerdoce pour vivre la réalité du monde, par exemple : les prêtres ouvriers ?

R.P. Aléxis - Je ne connais pas bien les résultats de cette activité, de toute cette expérience. Qu'est-ce que celà a apporté à l'église catholique?

A priori, le prêtre doit avant tout servir la communauté, servir la paroisse, et s'il le fait bien, l'aide de Dieu est telle que même sans aller voir les choses de ce monde, le prêtre saura très bien faire son travail dans son ministère.

Ob - Le prêtre doit-il être absolument théologien, avoir suivi un cycle d'études en théologie ?

R.P.Aléxis - Il vaut mieux qu'il ait le maximum de formation.Je rappellerai à ce propos ce que disait l'un de mes maîtres, le professeur Zander : "Un homme formé, instruit, est toujours le maître dans ce qu'il fait, et celui qui n'a pas cette instruction, il ne sera toute sa vie qu'un apprenti". La formation est nécessaire; maintenant est-elle indispensable ? Il y a eu des hommes - mais là, il faut avoir des dons particuliers et c'est Dieu seul qui peut les donner- qui ont pu se passer de l'instruction théologique tout en étant de très bons prêtres. J'en ai connu qui avaient la vocation pastorale, mais même ceux-là se sont instruits sur le tas. Ce sont des cas exceptionnels.Evidemment, il y a des pays où l'église est persécutée et alors on s'instruit comme on peut. On compte sur l'aide

de Dieu et Dieu vient en aide. Sinon, je pense qu'il est préférable, et l'expérience le prouve, de s'inscrire dans une faculté.

Ob - Y a-t-il en France des problèmes concernant les prêtres ?

R.P.Aléxis - Il y a un manque de prêtres dans notre milieu qui est celui de l'émigration russe déjà ancienne. Par contre, les communautés Orthodoxes francophones qui commencent à se former sont des communautés fortes réunissant un grand nombre de paroissiens ; elles se trouvent surtout dans la région parisienne, et peuvent avoir plusieurs prêtres parce qu'il y a des vocations parmi leurs membres et aussi parce que ces communautés ont les moyens d'entretenir leurs desservants.

Mais que se passe-t-il en province ? Il y a des débris de communautés qui ont été autrefois très fortes et qui ont maintenant des membres en petit nombre et avancés en âge. Pour les communautés naissantes, il y a peut-être de tout petits groupes très disséminés. Alors il ne peut y avoir de prêtre à demeure. Il faudrait penser à un sacerdoce itinérant qui desservirait ces groupes, ces individus.
Là, c'est une question d'organisation.

combien c'est vrai !

Ob - N'y a-t-il pas de problèmes de coordination ?

R.P.Aléxis - Il y en a certainement. Mais surtout le grand problème ici, à l'Institut de Théologie orthodoxe, c'est d'avoir des étudiants, des prêtres, qui seraient disponibles, par exemple, certains dimanches, certaines fêtes pour aller dans telle ou telle paroisse éloignée. Il faut que nous ayons, pour répondre aux besoins des fidèles en France, des prêtres qui sachent parler le français et le russe. C'est indispensable pour celui qui veut exercer le ministère en France.

Derrière tout celà, il faut que les fidèles prennent conscience qu'ils doivent aider le prêtre à vivre et qu'ils doivent contribuer à la formation du prêtre, le plus largement possible.

Ob - Comment savoir si l'on a la vocation ?

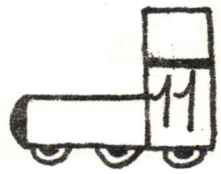
R.P.Aléxis - Avoir la vocation c'est, je crois, avoir le désir profond de chercher Dieu pour soi-même et pour les autres, entrer en contact avec



Dieu. C'est la chose primordiale.

La deuxième question c'est celle de vérifier si on a véritablement la vocation. Il faut regarder les prêtres vivre de leur vie de tous les jours , pas seulement aux grandes fêtes où on ne voit que le côté triomphal du sacerdoce.

Il faut voir également les problèmes que pose le sacerdoce, les problèmes matériels et aussi la nécessité de secourir les malades, les vieux, des gens qui sont quelquefois très difficiles. Si on voit ce côté humble de la vie du prêtre, si on voit que l'on est capable de le supporter, je crois que l'on peut dire qu'on est appelé à être prêtre, à condition, évidemment, que l'on désire chercher Dieu pour soi même et pour les autres.



A la découverte de ..... Erik Satie

L'ENFANCE QUELCONQUE

Plantons le décor : dans une fin de XIXe siècle musicalement luxuriant, Erik Satie naquit à Honfleur en 1866 dans une famille protestante.

"... Je restais dans cette ville jusqu'à l'âge de douze ans (1878) et vins me fixer à Paris ... J'eus une enfance et une adolescence quelconques, sans traits dignes d'être relatés dans de sérieux écrits. Ainsi n'en parlerais-je pas." Parlons-en, au contraire. Pendant ces premières années, le jeune Satie prend ses premières leçons de piano et se convertit au catholicisme. Paresseux en classe, indiscipliné, il quitte la pension et suit sa famille à Paris où nous le retrouvons au Conservatoire, parmi les meilleurs maîtres de l'époque. Il prend la musique en grippe, mais se soumet quand même aux leçons de solfège et de piano. Il se lie d'amitié avec un poète légèrement mystique, Contamine de Latour, qui développe la culture générale du jeune adolescent.

L'ORIGINAL DÉBRAILLÉ

Nous sommes en 1885. Satie compose sa première oeuvre, " OGIVES ", inaugurant ainsi sa période gothique. On constate, dans cette ébauche musicale que le jeune homme, méprisant toutes sortes de systèmes, a déjà envoyé au diable l'enseignement reçu au Conservatoire. Satie se veut original. Ses vêtements se trouvent par ses soins transformés en sordides haillons qu'il arbore en public, l'air sinistre mais satisfait. Il se met à fréquenter le "CHAT NOIR," cabaret de ... " la convention farfelue ... Il venait là une foule d'esthètes échevelés, d'aspirants littérateurs, de bohèmes dont le modèle est perdu.", nous informe Contamine de Latour. Satie promène sous son chapeau défoncé les premières mesures des " GYMNOPEDIES ". Il s'efforce de grouper ses pièces trois par trois, ou par des multiples de trois ; il voit dans le chiffre trois un entier magique, un chiffre d'or. Aussi composera-t-il trois "GYMNOPEDIES", " SIX GNOSSIENNES ", "TROIS MORCEAUX en FORME de POIRE" (qui en fait étaient au nombre de cinq), les "NOCTURNES", élaborées en cinq parties, mais dont deux restèrent soigneusement inédites du vivant de leur auteur.

En 1889, l'Exposition Universelle voit déambuler un flot humain admiratif et endimanché ; Satie y découvre une formation d'instrumentistes roumains,

qui interprètent une musique sans début ni fin ni développement, un peu triste, souvent monotone et rêveuse, dans laquelle il voit se refléter sa propre musique, solitaire, mystérieuse et obsessionnelle. Comme pour exorciser ses obsessions, Satie enjolive ses partitions de recommandations humoristiques à l'intention des futurs exécutants. Ainsi orne-t-il les " GNOSSIENNES " de plaisants sur- et sous-titres :"Pas à pas, Munissez-vous de clairvoyance, Ouvrez la tête ..." et "SPORT et DIVERTISSEMENTS" de "Choral inapétissant, hypocritement rébarbatif et hargneux".

UN PEU de MYSTICISME et BEAUCOUP de FUMISTERIE

Dans les années 90, notre distingué gymnopédiste s'adonne à l'occultisme du mouvement Rose-Croix. Alphonse Allais le surnomme "Esoterik Satie". Il sympathise de loin, n'est pas membre de la secte, et sa musique s'en trouvera influencée après s'en être écartée.

En 1898, il pense forcer les portes de l'Opéra avec un pauvre ballet en trois actes intitulé "USPUD", composé avec la collaboration de Suzanne Valladon et de Contamine de Latour. Lui-même ne livre au public que quelques petites phrases musicales jetées sur le livret. Le public est partagé. Satie, pompeux, déclare qu'il triomphera de l'ignorance et ajoute : "Je vous suis de beaucoup supérieur, mais ma modestie bien connue m'empêche de le dire." Le tout avec le plus grand sérieux. Tout aussi sérieusement, le directeur du Palais Garnier ne permit qu'une seule représentation.

DIX ANNEES de REFLEXION pour un SCANDALE

Début du XXe siècle : la Belle Epoque déconfit Satie. Pendant dix ans, il est en proie au chagrin et à la solitude. Le succès de son ami Debussy, PELLEAS et MELISANDE (1902), aggrave sa crise. Il décide de reprendre ses études musicales à zéro et pour cela s'inscrit à la schola Cantorum. Subitement, il se remet à composer avec frénésie : soixante pièces pour piano, trois "POEMES d'AMOUR", une oeuvre de théatre musical, le "PIEGE pour MEDUSE".

Puis, en 1917, le scandale éclate à propos de son ballet fantasie " PARADE "; dont voici l'argument : un acrobate parodie la pièce "DAVID" devant une baraque foraine dans laquelle se déroule cette dernière pièce. Le public juge ce ballet inepte et provocant. Pour Satie, auteur de la musique, c'est un scandale en forme de gloire, car il lui vaudra une grande publicité. Malheureusement, ce spectacle composé pour les Ballets Russes de Diaghilev ne fera jamais partie du répertoire courant de ceux-ci.

Mais la jeunesse progressiste, à l'appel de ce ballet, se met à l'école de Satie. Les "Six", puis l'Ecole d'Arcueil naîtront plus tard de cet engouement.

UNE NOUVELLE DIRECTION

Attiré, comme ses contemporains par le retour à l'antiquité, il compose " SOCRATE ", oeuvre lyrique, sérieuse, où sur scène le blanc de la pureté prédomine sur un décor de "vraie prison, de vrai fleuve, de vrais arbres". En 1920, le jour de la création de "SOCRATE", devant le dénuement artistique et musical, le public s'esclaffe : "Il ne se passe rien ! Pas d'action. De nouveau, Satie passe pour un farceur. Il fait de la "musique d'ameublement", de la "musique qui meuble le temps sans l'organiser". Satie compose encore, dans les dernières années de sa vie, de la musique d'ameublement : les " LUDIONS ", et deux autres ballets : " MERCURE " et "RELACHE ". Picasso et Picabia, auteurs respectifs des décors de ces deux ballets, emporteront seuls le triomphe. Quant à Satie, il se heurtera, une fois de plus, à l'incompréhension générale.

Entouré d'amis en société, solitaire au fond de lui-même, Alfred Leslie Erik Satie s'éteint en 1925.

Grimpons dans sa chambre à Arcueil, où personne ne pénétra de son vivant : la lumière ne perce plus les fenêtres opaques à force d'être sales, un piano abandonné tourne sa table mi-ouverte vers le mur et laisse échapper quantité de poussière, d'insectes desséchés et de détritus hétéroclites. Voilà sa "tour d'ivoire - ou d'un autre métal (métallique) ". Satie a eu le dernier mot.

Mettez dans un kaleïdoscope l'humour, le personnage, les influences, le mysticisme, les partitions toutes entières chargées de dessins et de recommandations peu académiques et faites tourner doucement : vous obtiendrez un mélange savoureux et varié de ce que fut l'oeuvre originale d'Esoterik Satie.



DISCOGRAPHIE SOMMAIRE

Au piano

Quatre Ogives	(1886)
Trois Sarabandes	(1887)
Trois Gymnopédies	(1888)
Trois Gnossiènnes	(1890)
Trois Préludes au Fils des Etoiles	(1891)
Sonneries de la Rose-Croix	(1892)
Danses Gothiques	(1893)
Pages mystiques	(1895)
Trois Morceaux en Forme de Poire	(1903)
Préludes Flasques pour un Chien	(1912)
Peccadilles Importunes	(1913)

a) Etre jaloux de son Camarade qui a une grosse tête

b) Lui manger sa tartine

c) Profiter de ce qu'il a des cors aux pieds pour lui voler son cerceau

Heures Séculaires et Instantanées	(1914)
Sport et Divertissements	(1914)
Le Piège de Méduse	(1913)

Oeuvres pour orchestre

Le Fils des Etoiles	(1891)
USPUD	(1892)
Embryons Desséchés	(1913)
Cinq Grimaces pour "Le Songe d'une Nuit d'Eté"	(1914)
Parade	(1917)
Mercure	(1924)
Relâche	(1924)

Oeuvres pour plume et papier

BIBLIOGRAPHIE

"Léger comme un oeuf" Erik Satie, éd. Broder, 1959

"Vexations" Erik Satie

"Recoins de ma Vie" Erik Satie, éd. "Les Feuilles Libres" - Janv/Fevr 1924



Compte-rendu du Cercle Littéraire

Les activités du Cercle littéraire ont débuté le Mercredi 29 Novembre 1978 dans les Bureaux des Editeurs Réunis, rue de la Montagne Ste-Geneviève, à Paris (5°).
Le cercle, qui réunit une quinzaine d'étudiants, se propose de présenter et d'étudier un livre par mois. Nous avions choisi pour le mois de Novembre, le très riche et ambigü roman de Mikhaïl Boulgakov, "MAITRE et MARGUERITE".

Le plan des réunions est le suivant : présentation de l'oeuvre, puis débat général.
Un membre du Cercle a rappelé, dans la présentation, la biographie de l'auteur, mettant l'accent sur la situation d'écrivain réprimé pendant les années staliniennes.
La structure du roman fut abordée ainsi : étude de la double distribution spatiale et temporelle des 32 chapitres, répartis tout à fait inégalement, puisque 4 chapitres seulement concernent Jérusalem au temps du procès et du martyre d'un "Homme" présentant d'étranges ressemblances avec le Christ, et 28 chapitres situent la Moscou des années 30, contemporaine de Boulgakov, au temps de la rédaction du livre.

On étudia, ensuite, les liens internes d'ordre stylistique et thématique du roman, pour éclairer la matière propre du livre.

MOSCOU - Un "diable", qui n'en est pas un (Woland), entreprend à l'aide d'acolytes drôlatiques, pervers, violents, de toutes façons incongrus, une expédition punitive, à travers le monde des privilèges de la capitale soviétique. Ils visent les principaux détenteurs de ces privilèges, et les frappent de façon différente, suivant l'importance de leurs actes.
BANLIEUE de MOSCOU - Un écrivain se faisant appeler "Maître" vit dans un microcosme particulier : un asile psychiatrique où il s'est lui-même enfermé pour échapper, semble-t-il, à l'espace de Moscou. Il est triplement maître, car, premièrement, il a produit une oeuvre - le manuscrit qui décrit le plus grand procès de tous les temps qui fut jamais intenté à un innocent, le Christ,

deuxièmement, il détient une vérité - celle qu'il expose dans son manuscrit, c'est-à-dire qu'un pouvoir (politique et/ou religieux) peut se permettre impunément de mettre à mort un homme dont la philosophie gêne la dictature établie,
et troisièmement, il a des disciples (Marguerite, la femme aimée et dévouée allant jusqu'à s'acoquiner avec le "diable") - et un écrivain du Massolit converti à sa vérité, Biezdomny.

JERUSALEM - Pilate, représentant du pouvoir romain, et Caïphe, grand prêtre de la religion juive, condamnent et martyrisent Yeshua, détenteur et prédicateur d'une vérité qui gêne leurs pouvoirs respectifs.

On a également évoqué les analogies contenues dans le roman avec d'autres oeuvres capitales :

- "FAUST" de Goethe, dont une citation est placée en exergue de "Maître et Marguerite". La Frieda dont Marguerite demande la grâce après le bal satanique présente une similitude évidente avec la Marguerite de Faust. Le président de l'Union des Ecrivains (M.A.S.S.O.L.I.T.) se nomme Berlioz; or, le compositeur Hector Berlioz est l'auteur de "la Damnation de Faust".
- L'Evangile selon St-Matthieu : c'est, selon toute vraisemblance, de l'évangéliste Matthieu que Boulgakov s'est inspiré pour romancer la passion de Yeshua. Rappelons que dans "Maître et Marguerite" un certain Matthieu-Lévy est le disciple de Yeshua.
- "Macbeth" de Shakespeare : le thème du sang indélébile après le meurtre, de la flaque de vin aux pieds de Pilate, introduisent l'idée de crime et de remords.
- Le sens étymologique des noms

  ARIMAN . . . génie du Mal dans la religion de Zoroastre.
  WOLAND, FAHOTH, etc . . . noms du diable.
  BENGALSKI . . . acteur de théâtre dans les années 30.
  YESHUA . . . Jésus en hébreu

etc . . . la liste est loin d'être exhaustive.

On étudiera ensuite, les rôles de la satire, ses formes et les cibles qu'elle vise, ainsi que le fantastique et le grotesque.

Le débat qui s'ouvrit après la présentation résumée ci-dessus nous mena aux conclusions suivantes :

- Woland, en punissant les Moscovites privilégiés, fait office de justicier, ridiculisant ainsi la police de Moscou. Il n'a pas les fonctions de l'affeux diable tentateur de la tradition romantique (ex : Mephistophélès, dans"Faust"). Il a un rôle inhabituel pour un diable, celui de glaive de la Justice, mais selon quelle loi juge-t-il ?

- Yeshua : il n'a rien de divin dans la description de Boulgakov. Il n'est pas posé comme Fils de Dieu fait homme, ni comme Christ ressuscitant au 3e Jour. Dans le roman, c'est un philosophe hérétique par rapport à la religion juive, un "vagabond" gênant les pouvoirs d'alors.
  Boulgakov, en aucun cas, n'a d'intention blasphématoire en campant un personnage dénué de divinité, mais il s'est servi de l'EXEMPLE le plus célèbre dans l'histoire du monde d'un détenteur de la Vérité, opprimé par le pouvoir établi.

- Parallélisme entre Yeshua, le Maître et Boulgakov, dans leur situation d'hommes empêchés par le pouvoir de s'exprimer.

De nombreuses autres questions étant restées en suspens à la clôture de cette première réunion, le Cercle décida de continuer cette étude lors d'une seconde séance.

Elle eut lieu le Mercredi 13 Décembre, avec la participation de Monsieur Bernard Kreise, professeur de russe dans un lycée parisien.
M. B. Kreise a présenté en Sorbonne une maîtrise sur "Maître et Marguerite".

L'un des membres du Cercle fit un rapide résumé de la réunion précédente. Puis, M. Kreise entreprit d'expliquer le titre du livre, qui n'a rien de russe, et la citation tirée du Faust de Goethe : elle soulève le problème du Bien et du Mal. D'autre part, un certain symbolisme (évocation des thèmes du soleil, de la lune, l'étymologie des noms) renforce, semble-t-il , l'existence de ce problème qui conduit à la philosophie dualiste, ainsi qu'au manichéisme.

Venons-en à l'appellation de "Maître". C'est ainsi que l'on nomme celui qui a fait un chef-d'oeuvre, et l'on exige un chef-d'oeuvre de tout Maître des Compagnons. Or, on le sait, la franc-maçonnerie prend source dans le compagnonnage. Est-ce suffisant pour découvrir un thème franc-maçonnique dans "Maître et Marguerite" ? En tout cas, voici un éclairage nouveau sur le roman.

o

o o

Concluons sur les lignes de force dégagées lors des discussions.

Le problème principal posé dans le roman semble être celui de la création et de son créateur face aux pouvoirs exerçant contre lui une répression qui va jusqu'à la mort. Mais ce martyre élève encore plus haut la victime.

Un pouvoir dictatorial entraîne des combines, des passe-droits, l'inefficience de la police face à ce phénomène est évidente. Une puissance surhumaine (Woland) essaie de le réprimer. La loi de la Justice de ce diable garde un caractère maléfique : punir le mal par le mal. Il disparaît d'ailleurs dans les ténèbres, et n'accède pas aux domaines lumineux du créateur.



LES PROBLEMES de l'EMIGRATION

- LES REFUGIES -

Depuis 1914, disait Charles Gide, : "on n'entend plus dans le monde que le bruit des portes qui claquent au nez des nouveaux arrivants". Phrase particulièrement évocatrice du caractère dramatique d'un problème qui est aujourd'hui au premier rang des préoccupations générales : les REFUGIES.

Les migrations ont certes toujours existé. Bien avant l'exode des hébreux, la préhistoire elle-même se serait posée en termes de migrations. Mais le phénomène a connu depuis peu une ampleur nouvelle ; il y a longtemps que l'émigration n'est plus simplement un phénomène démographique.

Le sujet reste vaste, complexe et riche. Ce phénomène polymorphe touche à de nombreux domaines et concerne l'historien, le géographe, le démographe, l'éthnographe, l'anthropoliste, le juriste, le sociologue et l'homme d'église. Un fait saute pourtant aux yeux : l'ampleur prise récemment par les migrations politiques (presque toujours forcées) qui semblent devenues un mal chronique. Peu de pays en ont été épargnés au cours du dernier siècle. Ce sont ces migrations de masses, forcées, violentes et plus ou moins définitives qui posent les problèmes les plus douloureux et les plus pressants : c'est le problème des réfugiés.

Le monde contemporain et la Force des choses . . . . .

La Première Guerre Mondiale a provoqué d'importants phénomènes d'émigration. L'émigration en grande partie est alors la conséquence d'évènements plus politiques qu'économiques.

En effet, avec la Révolution et la guerre civile russe (1917), deux millions de personnes sont chassées de Russie ; en 1918 la défaite de l'Allemagne va ramener ceux de ses nationaux qui s'étaient établis hors des frontières du Reich ; la dislocation de l'Empire Austro-Hongrois et l'établissement de nouvelles frontières vont déplacer de part et d'autre un grand nombre d'hommes. Les transferts seront la plupart du temps forcés: le traité de Neuilly va voir 53 000 Bulgares établis en territoire grec échangés contre 44 000 Héllènes qui doivent quitter le territoire de la Bulgarie. La victoire

des Turcs sur les grecs provoque l'exode de plus d'un million de grecs de Thrace, d'Asie Mineure ou de Constantinople.

Le traité de Lausanne (1923) stipule l'échange de quelques 190 000 grecs qui restaient en Asie Mineure contre les 1 388 000 musulmans vivant sur les territoires helléniques.

La Guerre de 1940-1945 va rendre le mouvement encore plus considérable. Au début de la guerre, plus de 30 millions d'Européens sont transplantés ou déplacés : en Septembre 1939, c'est l'exode des polonais (1,5 million). En Mai 1940, exode des hollandais, belges et français. L'armistice franco-allemande verra le reflux dans la direction opposée. L'été 1941 sera la période de l'exode massif des habitants des provinces occidentales de l'URSS fuyant devant l'ennemi ou évacués par ordre, bombardement des Alliés d'où un déplacement massif des Allemands, et déplacement de milliers de prisonniers de guerre, politiques ou sociaux requis pour le travail obligatoire.
La fin de la guerre provoquera le retour des refugiés non allemands dans leur pays d'origine, par ailleurs la politique des puissances victorieuses va obliger à de nouvelles migrations.

Dans le reste du monde, le phénomène n'est pas moins fou. En particulier en Extrême-Orient où la guerre provoque toujours d'énormes mouvements migratoires. En 1937, quelques 30 millions de chinois s'éloignent de plus en plus vers l'intérieur, d'autres se réfugient en Indochine ou en Birmanie. Le mouvement des armées prend parfois la forme de véritables migrations, le meilleur exemple est "la longue marche" de l'Armée communiste de Mao-Tsé-Toung. Immédiatement après la guerre, c'est le retour de millions de Japonais dans l'archipel nippon. D'autre part, la partition de l'Inde et du Pakistan peu après engendrera les exodes et transferts qui déplacent au moins huit millions de personnes.

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'émigration reprend en Europe sans toutefois retrouver, il s'en faut de beaucoup, son intensité d'avant 1914; de nombreux réfugiés vont notamment s'établir outremer. Toutefois, le fait le plus caractéristique reste le "renversement" du courant migratoire en Europe : l'immigration l'emporte de beaucoup en cette ancienne zone d'émigration. Cette forme du phénomène est sans doute due à la prospérité économique, au développement industriel et à l'appel d'une main-

d'oeuvre étrangère dense, un autre aspect du problème qui n'entre pas dans le développement présent.

Mais prenons un peu conscience de réalités encore plus actuelles. D'une façon ou d'une autre, tout le monde en parle aujourd'hui, et appréhende les années à venir. L'image des bateaux des réfugiés vietnamiens a fait sans doute passer à nombre d'entre nous des moments d'angoisses significatives : 3000 réfugiés vietnamiens sont déjà victimes de la crise du régime actuel de leur pays. L'Asie connaît largement le problème de l'émigration. Quelques chiffres récents, 50.000 angolais réfugiés; 500 000 Somaliens se sont réfugiés en Ethiopie, un million d'asiatiques déplacés à l'intérieur des frontières.
Les révolutions et contre-révolutions accentuent la vague en Amérique du Sud : émigration du Chili en Argentine, de l'Argentine au Brésil.
Les dernières statistiques révèlent 680 000 réfugiés établis aux Etats-Unis d'Amérique, 550 000 en Europe dont 140 000 en France. (La France occupe le 10ème rang mondial parmi les pays d'émigration).

Le problème des réfugiés occupe une grande place sur la scène internationale. Des organismes entiers s'efforcent d'atténuer la crise sans pour autant la diminuer. L'énoncé de principes fondamentaux tels les droits de l'homme : droits économiques, sociaux et culturels, calme certainement la mauvaise conscience humaine qui s'agite lorsque, par exemple, un bateau de réfugiés vietnamiens reste un mois en mer avant qu'une main se tende vers lui. La racine du mal n'est pas là, il faut la chercher ailleurs, mais ceci encore reste à la merci de beaucoup d'influences qu'on juge "indépendantes" de l'être humain, voire de la volonté de chacun d'entre nous.
Il reste toujours que des efforts sont fournis dans ce domaine. On mise sur l'indulgence et le "bon coeur" des pays favorisés pour aider les réfugiés à trouver une place dans ce monde. Les résultats restent insuffisants et incomplets. L'O.N.U. prêche la patience : "il faut accepter le progrès, l'ascension est lente, mais espérée et l'action des Etats en vue ..."

Malheureusement, les sentiments sont une chose et la réflexion objective en est une autre. Les deux semblent presque incompatibles pour résoudre un problème tel que celui des réfugiés. La pitié n'a jamais été un sentiment satisfaisant pour une noblesse telle que celle de l'être humain.

Alors le problème va être traité sur un plan juridique (les futurs réfugiés ont besoin de garantie !), sur un plan humain (il nous est indispensable) et sur un plan religieux (le grand"défi aux Eglises"*).

Ainsi donc, le droit d'émigrer est inhérent à la personne humaine, il est impliqué dans la liberté d'aller et venir, plus utopique encore le droit pour l'individu de disposer de sa propre personne. Par ailleurs, l'Etat dispose d'un droit unanimement reconnu, celui d'assurer la densité optimum et l'homogénéité de la population de son territoire. Deux idées contradictoires sont ainsi mises en présence. Il fallait les concilier: le droit de l'individu a longtemps prévalu, mais l'évolution historique récente offre de plus en plus le droit et le choix à l'Etat de la dernière décision.

Toutefois, un effort considérable est déployé dans de nombreux pays en ce qui concerne l'accueil des émigrés; des organismes spécialisés sont mis à la disposition des émigrés. Ces organismes sont chargés de leur trouver un logement, du travail, un support matériel et moral. Ils sont par ailleurs chargés d'établir des rapports entre les réfugiés et la population nationale, ce qui n'est pas toujours facile.

Il nous faut prendre néanmoins conscience que ces organismes ont des moyens limités de par leur nature même. Accueillir un réfugié n'est pas seulement lui offrir un logement, du travail et une consolation immédiate. Le premier et le dernier accueil est l'amour.

Les frontières existent, chacun a un pays déterminé, une place déterminée à laquelle il s'accroche. Mais pour nous, chrétiens, les frontières ne doivent pas exister, nous ne sommes que des pélerins sur cette terre, elle ne nous appartient pas.

* "Les migrations : un défi aux Eglises"
Monseigneur Emilianos. Ed. S.O.S.



informations générales

Le journal O M N I B U S propose à ses lecteurs une rubrique d'informations. Dans cette rubrique nous voulons vous faire part de toutes les activités liées à l'Eglise orthodoxe. Nous offrons ici toutes les informations qui nous ont été communiquées. Toutefois, afin de s'ouvrir à tous, le "service - information" signale à toute personne, à toute communauté et à toute organisation souhaitant informer nos lecteurs de leurs activités, qu'elles sont priées de se mettre en relation avec nos services.

AINSI NOUS INVITONS TOUTES LES ORGANISATIONS DE JEUNES ET TOUTES LES COMMUNAUTES A NOUS INFORMER DES CAMPS OU SEJOURS DE VACANCES PREVUS POUR L'ETE PROCHAIN.

Pour toute correspondance : "Service - Information"

Georges ROSENSCHILD
8 rue des Chênes
91330 YERRES

Tél. 948 46 85

N.B. Nous signalons aussi à nos lecteurs que pour une information plus générale, nous conseillons de se référer à notre collègue le "Suite O prochain numéro (S.O.P.)"

Adresse : S.O.P. (SERVICE ORTHODOXE de PRESSE et d'INFORMATION)

14 rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE

Tél. (I) 333 52 48



les cercles

Cette année a vu vivre et même naître différents cercles d'études. Les trois cercles existants actuellement sont :

- le cercle patristique
- le cercle littéraire
- le cercle Biblique

Toutefois, si d'autres cercles sont en activité, nous invitons leurs organisateurs à nous en faire part.

°°°

/LE CERCLE PATRISTIQUE/

Etude cette année de la vie et de l'oeuvre des Saints Pères occidentaux de l'Eglise. Les réunions ont lieu tous les quinze jours (le vendredi à 19 h.30) au 13 rue des Bernardins - Paris 5e (3ème gauche).

Métro : Maubert-Mutualité. Pour tous renseignements :

M. SOLLOGOUB (Tél. 702 05 83)

Prochaines réunions prévues : 16 MARS et 31 MARS

/LE CERCLE LITTERAIRE/

Le but du cercle est l'étude des oeuvre de la littérature russe.

Les deux premières réunions ont été consacrées à l'étude du roman de M. BOULGAKOFF . . . MAITRE et MARGUERITE.

dans le texte, vs dites B...kov

Les réunions ont lieu au 1er étage du magasin des Editeurs Réunis, 13 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, Paris 5e, environ tous les mois à 19 h.30). Pour tous renseignements :

A. et A. STRUVE (Tél. 200 2095)

La prochaine réunion du cercle littéraire aura lieu le Jeudi 22 MARS à 19 h.30. On y étudiera l'oeuvre de DOSTOIEVSKY . . . L'IDIOT.

/LE CERCLE BIBLIQUE/

Etude de textes bibliques avec M. A. Koulomzine, professeur à l'Institut Saint-Serge. Pour tous renseignements :

Jacques Rehbinder
93, rue de Crimée
75019 PARIS

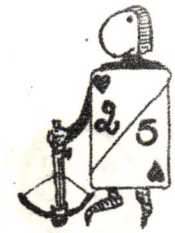
. . . . . DERNIERE MINUTE . . . . . DERNIERE MINUTE. . . .

Nous venons d'apprendre la (ré)création d'un nouveau cercle :

LE CERCLE VICIEUX. En effet, au cas où vous participeriez aux trois cercles précédents, vous êtes automatiquement inclus dans le cercle vicieux car vous ne vous en sortez pas . . . .

Veinards, qui avez la possibilité de fréquenter de tels cercles! Nous, dans notre désert de province, combien nous donnerions pour être pris dans

communautés francophones



Les jeunes orthodoxes se heurtent souvent aux problèmes de compréhension des offices, mais aussi à ceux de l'éloignement du lieu du culte (francophone entre autres) par rapport au domicile.

L'OMNIBUS n'envisage pas de les transporter mais seulement de signaler les communautés francophones de la région parisienne.

Ainsi nous vous proposons la liste suivante :

EGLISE de la TRINITE (crypte de la Cathédrale Saint-Alexandre de la Néva)
8 rue Daru - PARIS 8e
Métro : Etoile ou Ternes

- Vigiles à 18 h le Samedi
- Liturgie à 10 h le Dimanche

EGLISE NOTRE-DAME des AFFLIGES
4 rue Saint-Victor - PARIS 5e
Métro : Cardinal Lemoine

- Vigiles à 18,30 le Samedi
- Liturgie à 10.30 le Dimanche

De plus, nous pouvons signaler :

La liturgie est célébrée en langue française à l'EGLISE de la PRESENTATION de la VIERGE au TEMPLE (Eglise de l'ACER)
91 Rue Olivier de Serres - PARIS 15e
Tél. 250 53 66
Métro : PTE de VERSAILLES
Bus : P.C. (Porte de la Plaine)

Liturgie à 10 h le second dimanche de chaque mois.

l'EGLISE d'ERMONT
25 rue des Robinettes
95600 EAUBONNE
à 3 minutes de la gare de ERMONT-Halte (ligne de la Gare du Nord)
La liturgie est célébrée en français tous les quinze jours à 10 h.
Pour toutes précisions : Père André Fortunato (Tél 989 58 91)

un tel "cercle vicieux"...



- l'EGLISE SAINT SERAPHIN de SAROV
Moulin de SENLIS (Rue du Gué)
91000 MONTGERON
à 5 minutes de la gare : "Montgeron - Crosne" (Gare de Lyon)

Offices célébrés en Français selon le rite athonite par le Père Placide Deseille

Vigiles à 18 h le Samedi
Liturgie à 10 h le Dimanche

Pour toutes précisions : M. Stachowitch - Tél. 733 20 82
N. Struve - Tél. 010 04 68

o
o o

Nous informons nos lecteurs que le deuxième numéro de l' O M N I B U S comportera une liste des communautés de province.

Pour cela et afin d'aider nos services, nous vous prions de nous communiquer l'horaire des offices ainsi que l'adresse de tous les lieux de culte orthodoxe " en province " qui sont à votre connaissance.